

Une semaine, un livre

N°606, 30 mars 2025

Hisashi Tôhara

J'avais 18 ans, Hiroshima

Genshi bakudan kaiko

Traduit du japonais par Rose-Marie Makino

Arléa 2012 (sous le titre *Il y a un an à Hiroshima*),

Arléa 2025

54 pages

Hiroshima, 6 août 1945, un lycéen est dans un train encore à l'arrêt quand un puissant éclair traverse l'espace et qu'un grondement sourd monte de la terre. Un déluge de lumière brûlante.

J'avais 18 ans, Hiroshima est le récit de cette fatale journée quand l'armée américaine lâcha une bombe atomique sur la ville d'Hiroshima au Sud-Ouest du Japon. Le résultat est connu : 70 000 morts directement liés à l'explosion et à l'onde de choc, mais le chiffre de 237 000 morts, incluant ceux décédés des suites de l'explosion et de l'irradiation, a été avancé en 2005 après de nombreuses études. Cette bombe atomique et celle larguée trois jours plus tard sur Nagasaki ont mené à la capitulation du Japon et à la fin de Seconde Guerre mondiale le 2 septembre de cette année.

Hisashi Tôhara n'est pas un écrivain, ce texte est le seul connu de sa plume. Rien d'ailleurs n'est connu de sa vie, sinon que, d'après sa veuve, il ne parlait jamais de cette journée ni de ses conséquences. Le récit qu'il en donne reflète le choc reçu. Tout y est émotion plus qu'explication. La ville en flammes, les rescapés brûlés et gémissants, les blessés en grand nombre, l'incertitude totale : que s'est-il passé, que va-il se passer ? Au-delà des descriptions qu'il donne, c'est la sidération, la paralysie, l'ahurissement qui dominent son récit : que faire, où aller quand on est blessé et que des langues de feu se développent partout autour de soi, quand on n'a aucune nouvelle de sa famille, et que des gens hagards circulent dans un désordre total ?

J'avais 18 ans, Hiroshima est un témoignage sensible et poignant. Il apporte une pierre de plus à la démonstration de la folie des hommes que nous vivons encore aujourd'hui dans le monde.

.....

Hisashi Tôhara est né en 1928 et mort à Tokyo en 2007. *J'avais 18 ans, Hiroshima* est un texte écrit par le jeune Hisashi Tôhara un an après l'explosion de la bombe et qui a été retrouvé trois ans après son décès par sa veuve, Mieko Tôhara, qui a considéré que ce témoignage était important et méritait d'être publié. Grâce à l'amitié entre elle et Rose-Marie Makino qui l'a traduit, ce texte est arrivé jusqu'aux éditions Arléa.

J'AVAIS 18 ANS,
HIROSHIMA.

Hisashi Tôhara



Extraits :

En un instant, les alentours s'éclairèrent au point que j'en fus aveuglé. En même temps qu'un grondement sourd montant de la terre, je sentis ma nuque brûler d'une douleur intense. Inconsciemment je me penchai en avant, toujours assis.

La lumière n'en finissait pas de s'écouler.

D'innombrables particules de lumière.

De tous côtés elles m'assaillaient.

Des particules de lumière éblouissantes, dorées avec des reflets rouges.

Des particules microscopiques, plus fines que de la poussière de feu. Par dizaines de milliers, par centaines de millions, elles se rejoignaient en une immense vague qui ne cessait d'affluer. Un déluge de lumière, qui inondait la terre et déferlait à travers la vitre derrière moi. Je ne voyais rien. Le ciel et la terre coulaient en un scintillement rouge, jaune et or, où l'on distinguait des myriades de particules encore plus étincelantes. Pendant deux ou trois secondes peut-être ? Mais il me semble que cela a duré beaucoup plus longtemps.

Et aussi pas plus d'un instant.